

variété qu'ils ont toujours semée: fèves jaunes fèves tachetées, etc. L'on nous en a expédié depuis un certain temps une quantité assez considérable. Naturellement nous nous chargeons de les vendre. Mais nous tenons à avertir spécialement les expéditeurs. C'est qu'ils ne peuvent s'attendre à obtenir pour ces fèves le prix des fèves blanches, quelle que soit le prix et leur qualité. Car le marché pour ces variétés de fèves est très restreint. Nous tâchons d'obtenir le plus haut prix possible, mais il est évident qu'il ne peut aller au prix des fèves blanches.

Les expéditeurs de fèves voudront bien se rappeler ces conseils que nous énumérons brièvement, afin de ne pas s'exposer à des déboires.

AUGUSTE TRUBEL

(Bulletin Coopératif)

Les jardins scolaires

Je suis heureux d'avoir quelques mots à vous dire relativement à cette question si intéressante: "L'œuvre des jardins scolaires", avant d'avoir à vous parler des différents modes de culture.

L'AGRICULTURE DANS LES ÉCOLES RURALES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Depuis quelques années, l'enseignement de l'agriculture a fait des progrès considérables dans nos écoles, grâce au travail et à la bonne volonté du Ministère de l'Agriculture, de notre Clergé, des Inspecteurs d'écoles, du Personnel enseignant, des Commissions scolaires, des Agronomes, etc., etc., qui ont donné une forte impulsion à cette Œuvre.

En effet, il n'y avait qu'un petit nombre de jardins scolaires au début et voilà qu'en 1917, il y en a plus de 2,800 avec 23,400 élèves-jardiniers.

Actuellement, ce qu'il importe le plus, ce n'est pas d'augmenter le nombre des jardins scolaires, mais de les maintenir, de les améliorer et d'aider le personnel enseignant à tirer le plus de profit possible de ces jardins, de manière à favoriser l'enseignement agricole en classe.

L'AGRICULTURE À L'ÉCOLE DANS LES AUTRES PAYS DU MONDE

Personne ne peut douter de l'efficacité de l'agriculture à l'école à tous les points de vue.

Dans les pays les mieux organisés, relativement à l'enseignement primaire, on constate que les autorités favorisent le développement de l'agriculture à l'école.

Tous les pédagogues d'hier et d'aujourd'hui se sont appliqués à démontrer que cet enseignement est nécessaire dans les écoles, parce qu'il cultive les sens et développe les facultés des enfants, et, de plus, est d'un grand secours à l'instituteur pour la formation morale de ses élèves.

Il n'y a pas seulement la province de Québec qui travaille à développer cet enseignement qui n'est pas nouveau du tout et dont les résultats ont déjà été appréciés par tous

les pays du monde et par les hommes qui se renseignent aux sources véritables des faits et des résultats obtenus qui se rapportent à cet enseignement.

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles est devenu particulièrement à cette époque de crise que nous traversons, d'une absolue nécessité. C'est sur la génération des futurs agriculteurs qu'il nous faut surtout compter pour accroître la production agricole pour repeupler les campagnes qui sont désertées, pour améliorer les systèmes de culture, pour posséder dans notre province une classe nouvelle d'agriculteurs qui sauront faire produire à la terre les plus hauts rendements, et honorer la profession agricole.

Dans les pays agricoles les plus avancés du monde, les gouvernements ont compris que c'est à l'école primaire qu'il faut préparer les citoyens de demain.

"Si l'enseignement primaire ne s'appuie pas sur l'agriculture, il aura pour résultat de faire désertier les campagnes. Si l'instituteur donne une éducation où il ne soit pas question d'agriculture, j'aime mieux qu'il laisse nos petits agriculteurs dans l'ignorance."

Il serait bon maintenant de savoir pourquoi favoriser cette Œuvre qui intéresse spécialement la jeunesse de nos campagnes.

POURQUOI FAVORISER L'AGRICULTURE À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Parceque l'agriculture est notre industrie nationale.

Parceque les cultivateurs ont droit que leur profession soit respectée, aimée, appréciée et étudiée dans les écoles où ils font instruire leurs fils.

Parceque c'est en attachant nos populations au sol, que nous conserverons mieux notre religion, notre langue, nos traditions, notre mentalité à nous, l'esprit de famille, les vertus domestiques, en un mot que nous conserverons notre race catholique et française.

Parceque l'enfant de notre pays doit apprendre dès son bas-âge que l'Agriculture est une profession utile, honorable et qui demande de l'intelligence de la part de celui qui veut s'y adonner.

Parceque l'agriculture est un adjutant précieux pour le maître intelligent qui s'en servira comme d'un instrument propre à faciliter chez les élèves l'étude des autres matières.

Parceque l'agriculture développe chez l'enfant l'amour de la nature et par conséquent le goût du vrai, du beau et du bien.

Parcequ'elle développe l'esprit d'observation et l'imagination des élèves et les met en contact avec les choses réelles, concrètes; car ne l'oublions pas, l'agriculture fait sortir l'enfant du domaine de l'abstrait pour le conduire aux choses concrètes qui frappent ses sens: c'est par les sens de l'enfant que l'on atteint son intelligence qui n'est pas encore très développée.

Parceque l'agriculture fait respecter le travail manuel.

Parceque l'agriculture à l'école forcera les parents des enfants et les commissaires d'écoles à s'intéresser à leurs enfants et à l'école, en général.

Parceque l'agriculture à l'école par le jardin scolaire procure un exercice manuel bienfaisant aux élèves qui le répare des travaux de l'esprit.

Parceque le jardin scolaire embellit le terrain de l'école, fait aimer l'école aux enfants, par conséquent crée de la vie et de l'intérêt dans les écoles; en un mot fait aimer l'école.

Enfin parceque la jeunesse des campagnes abandonne l'agriculture à laquelle ils devraient plutôt s'attacher, particulièrement durant la crise économique que nous traversons.

Et combien d'autres nous pourrions ajouter.

À PROPOS DU PROGRAMME D'ÉTUDES

J'ai entendu un grand nombre d'instituteurs et plusieurs commissaires d'écoles me faire la réflexion suivante:

"Mais, monsieur, pourquoi donc introduire l'agriculture dans nos écoles, quand le programme des études est déjà surchargé."

D'abord il ne faut pas croire que l'agriculture est une nouvelle matière ajoutée au programme. Non, au contraire, l'agriculture existe depuis que le programme d'études est établi. Par exemple, c'est une nouvelle direction et une plus grande importance que les autorités pédagogiques et agricoles désiraient donner à cet enseignement. Enfin, relativement au programme que quelques-uns trouvent surchargé, nous avons cru bon d'inclure ici un article paru dans *L'Enseignement Primaire* d'avril 1912 et dans lequel on réfute cette assertion.

"L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE À L'ÉCOLE PRIMAIRE

"L'honorable M. de LaBruère fait les judicieuses réflexions qui suivent:

"L'école primaire doit redoubler d'efforts pour inculquer à l'enfant, avec l'amour du pays l'amour de l'agriculture.

"Il importe par conséquent que le Conseil de l'Instruction publique, appuyé par le Gouvernement, fasse donner au fils du cultivateur une instruction appropriée au milieu où il vit; c'est-à-dire une instruction plutôt agricole et qui surtout n'aille pas jusqu'à l'inciter pour ainsi dire, par un programme d'études aux tendances trop commerciales à désertier la campagne pour la ville et à prendre place derrière un comptoir de magasin ou dans un bureau d'affaires.

"Les considérations que je présente ici, je compte que les instituteurs en général doivent s'en inspirer. Mais je veux aussi exprimer le souhait de voir les communautés de Frères qui dirigent des maisons d'enseignement dans nos districts ruraux, faire le choix de maîtres capables d'enseigner oralement et au moyen d'un champ d'expérimentation attaché à l'école, les éléments de l'agriculture à leurs élèves, et animés aussi du désir de se consacrer à cette œuvre patriotique."

"Il y a deux ans, dans les conclusions qui terminent mon rapport: "Les écoles primaires et les écoles normales en France, en Suisse et en Belgique, je disais: Les écoles complémentaires (ou académies) de garçons établies à la campagne préparent presque exclusivement au commerce. Dans ces écoles, on ne